

LE QUOTIDIEN

(Vendu chaque jour, dès 7 heures du matin, à Bruxelles et en Province.)

RÉDACTEUR EN CHEF : A. BOGHAERT-VACHÉ

Direction du service de publicité en Belgique : Arthur LAUREN, 70, rue du Midi (près de la Bourse).

Adresser tout ce qui concerne
l'Administration à M. Gaston
Bonnet, directeur administra-
teur du Quotidien, boulevard
Militaire, 148, Bruxelles.

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction à M. Alfred
W. Gaasport, directeur du
Quotidien, boulevard Mil-
itaire, 148, Bruxelles.

LA GUERRE

Les Bulletins officiels des Belligérants

Bulletin officiel Allemand

Le débordement de la Lys.

Situation inchangée dans l'Est.

Berlin, 9 janvier. — Communication officielle d'aujourd'hui midi. — Température défavorable, des pluies souvent torrentielles avec des orages a continué encore hier. La Lys a, par endroits, débordé. Plusieurs attaques de l'ennemi, au nord est de Soissons, ont été repoussées avec de fortes pertes pour les Français. Une attaque française près de Perthes (au nord du camp de Châlons) a été repoussée avec de très fortes pertes pour l'ennemi. Dans la partie orientale des Argennes, nos troupes ont fait une attaque à l'assaut, couronnée de grand succès où nous fîmes 1,200 prisonniers et gagnâmes quelques lances, mines et un mortier en bronze. Les chasseurs silésiens, un bataillon lorrain et la landwehr hessoise se sont distingués à cette occasion. Une tranchée avancée et non pas occupée par nous, près de Fliry, a été faite sauter au moment où les Français venaient d'en prendre possession. Toute la garnison française fut anéantie. A l'ouest et au sud de Sennheim rien n'est modifié. Les Français ont été repoussés de Ober-Burnhaupt et des tranchées qui précèdent cet endroit dans leurs positions et laissent plus de 150 prisonniers entre nos mains.

La situation dans l'Est, le temps étant invariablement mauvais, est inchangée. Notre butin du 7 janvier s'est porté à 2,000 prisonniers et 7 mitrailleuses.

Informations non officielles

CONVENTION RELATIVE AUX PRISES

Une convention relative aux prises sur mer est intervenue entre les gouvernements anglais et français; cette convention était rendue nécessaire par la coopération sous le même commandement de forces navales des deux pays.

La convention dispose que le jugement des prises ennemies ou neutres appartiendra à la juridiction du pays du bâtiment capturé, qu'il y ait à distinguer selon que celui-ci était placé sous les ordres de l'autorité navale de l'un ou de l'autre des pays alliés, ou en cas de capture d'un bâtiment de la marine marchande de l'un des alliés, le jugement en appartiendra toujours à la juridiction du bâtiment capturé. Si le navire de commerce allié, originairement destiné à un ennemi et portant une cargaison susceptible d'être prise est entré dans le port d'un pays allié, la juridiction des prises de ce pays est compétente pour en prononcer la condamnation.

Pour une prise faite en commun par les forces navales des pays alliés, le jugement en appartiendra à la juridiction du pays dont le pavillon aura été porté par l'officier commandant supérieur de l'action; si la prise a été faite par un croiseur de l'une des nations alliées en présence et en vue d'un croiseur de l'autre qui aura ainsi contribué à l'opération, le jugement en appartiendra à la juridiction du croiseur effectif.

La convention établit les règles pour la partition du produit des prises, suivant que la capture a été faite par des bâtiments des nations alliées agissant en commun, ou qu'elle a été faite par un croiseur de l'une des nations alliées en présence d'un croiseur de l'autre ou que faite par un croiseur de l'un des pays elle a été jugée par les tribunaux de l'autre.

En vue de l'estimation d'un bâtiment de guerre capturé, le gouvernement allié aura le droit de déléguer un ou plusieurs officiers compétents pour concourir à l'estimation en cas de désaccord, le sort décidera l'officier devant avoir la voix prépondérante. Des instructions pour les commandants des bâtiments de guerre des deux pays sont jointes à la convention.

Bulletin officiel Turc

Batla de guerre.

Constantinople, 10 janvier. — On mande d'Erzerum : On a envoyé d'Olti à Namervan 450 prisonniers russes, 6 mitrailleuses et 500 caisses de munitions enlevés à l'ennemi. Le 7 janvier, un nouveau transport de prisonniers russes dont 5 officiers et 215 soldats est arrivé à Erzerum.

UN EMPRUNT DE 275 MILLIONS

La Haye, 9 janvier. — On annonce que les souscriptions à l'emprunt de l'Etat de 275,000,000 de florins ne se montaient qu'à 35,000,000 le jeudi 7 janvier. Si d'ici au terme de la souscription les résultats n'étaient pas plus favorables, on serait obligé de mettre en vigueur d'autres combinaisons pour un emprunt obligatoire. On a l'impression que le petit capitaliste a répondu largement à l'invitation, mais que la classe aisée s'est abstenue contre toute attente. On est sans nouvelles sur la participation étrangère.

BUTIN DE GUERRE

Bâle, 9 janvier. — D'après le *Basler Nachrichten*, le Japon aurait vendu tout son butin de guerre de Tsingtau à l'Angleterre. Le même journal annonce que dans les combats près de Lodz-Lowia, 8 généraux russes furent blessés, parmi lesquels le comte Keller et le général Orlovo.

UN CROISEUR GREC DEVANT DURAZZO

Rome, 9 janvier. — L'ambassadeur de Grèce, Coromillas, déclare dans une entente avec le représentant de la *Tribuna* et le *Gisale Italia* que l'apparition d'un croiseur grec devant Durazzo, sur la proposition de l'ambassadeur de cette localité, a pour but d'offrir aux Grecs un abri, s'ils devaient fuir en cas de danger.

L'INTERVENTION JAPONAISE

Bâle, 9 janvier. — Le *Journal National* annonce de Paris : Le *Journal des Débats* s'oppose à l'agitation des journaux français en faveur de l'intervention japonaise sur le continent européen. En aucune façon cette intervention ne doit s'acheter.

DEPUTE ALLEMAND DECHU DE SA NATIONALITE

Berlin, 9 janvier. — Le député Georges Weil de Strasbourg a déclaré par lettre qu'il était entré dans l'armée française. D'après les lois de l'empire sur la nationalité un arrêté ministériel en Alsace-Lorraine déclare que Weil cesse d'être membre de la Chambre des députés; et perdant sa qualité de sujet allemand il n'a plus droit d'éligibilité au Reichstag.

CONdamnATION D'UN CAPITAINE ANGLAIS

Rotterdam, 9 janvier. — Le capitaine d'un bateau de pêche à vapeur a été condamné à une amende de 8 guinées pour avoir conduit sans pilote dans un champ de mines un bateau à Humber. Cette feuille fait remarquer que l'affirmation du *Times* disant que les Anglais n'avaient pas posé de mines est erronée; car ce n'est que sur un champ de mines anglais qu'un pilote est renseigné.

LES EQUIPEMENTS DES TROUPES BELGES

Londres, 9 juin. — Le *Daily Mail* dit que les fabriques anglaises de Bradford et de Manchester travaillent jour et nuit pour fabriquer caleçons et tricot pour les troupes belges.

15,000 chemises de flanelle ont déjà été remises par le gouvernement anglais à l'intendance belge et 6,000 paires de chaussettes de laine.

A l'occasion du jour de l'an chaque soldat belge a reçu comme cadeau de la reine d'Angleterre une paire de gants de laine.

Bulletin officiel Autrichien

Duel d'artillerie au nord de la Vistule.

Le calme dans les Carpathes.

Vienne, 10 janvier. — Communiqué officiel d'hier. — Dans la Galicie occidentale, où les adversaires se trouvent en présence à des distances très rapprochées, une attaque de nuit de l'ennemi sur les hauteurs nord-est de Zakliczyn a été repoussée hier. Au nord de la Vistule, le duel d'artillerie continue.

En Pologne russe, l'église d'un grand village a dû être hier bombardée et incendiée parce que les Russes avaient placé des mitrailleuses sur le clocher.

Dans le sud de la Bukovine et dans les Carpathes, on ne signale que de la tirailerie.

DISCOURS DE LORD CREWE

Londres, 7 janvier. — Au cours du débat au sujet de la marine lord Crewe déclare que jamais il n'y eut une guerre navale où la maîtrise de la mer a été obtenue si rapidement et à si peu de frais que la guerre actuelle. Dans un délai extraordinairement court l'Angleterre a réussi à acquiescer la supériorité sur mer. On ne peut assez remercier la flotte de l'œuvre accomplie. Toutefois nous ne devons pas oublier l'aide précieuse que les flottes australiennes, françaises et japonaises.

Lord Crewe déclara que la flotte s'accroît proportionnellement tous les mois. Le personnel et le personnel de réserve pour chaque navire est prêt.

A propos du *Formidable*, lord Crewe dit que, d'après la conviction intime de l'Amirauté, le navire a été coulé par deux torpilles lancées par un sous-marin. Le capitaine du *Formidable* a télégraphié à un navire qui se trouvait dans ses parages, de ne pas prêter son secours mais de se tenir à distance pour ne pas être exposé à l'attaque d'un sous-marin. Lord Crewe déclara, au milieu des applaudissements de l'assemblée, que c'était là un acte chevaleresque digne des plus belles traditions.

LE COURBET EST INTACT

Paris, 8 janvier (retardé). — Le ministre de la marine déclare d'une façon officielle que la nouvelle publiée par les communiqués étrangers que le *Courbet* avait sombré après avoir été torpillé est complètement fautive. Le *Courbet* est intact et coopère avec les autres grandes unités à la police de la Méditerranée.

BOY-SCOUTS

A l'exemple de l'armée allemande, les Alliés ont jugé bon de s'adjointre de nombreux boy-scouts qui rendent des services appréciables.

Quarante-sept boy-scouts californiens sont arrivés à Paris la semaine dernière. On les a priés d'écrire leurs impressions; ils ont répondu avec discipline et exactitude. Le *Figaro* publie les réponses des vingt-trois plus petits, ceux qui ont de 10 à 15 ans.

Qu'ils aient admiré les monuments, les églises, les musées, on n'en est pas très surpris, et ces admirations sont un peu commandées; ils ont admiré aussi les jardins, les fontaines et la tour Eiffel. On sait que ce monument singulier est un sujet d'émerveillement pour les peuples divers.

Ils ont admiré l'unité de l'aspect des maisons, qui ont toutes à peu près la même hauteur, ce qui rend la ville plus belle. Ce goût naïf de la régularité et de l'ordre ne surprend pas chez de petits Américains, qui ont vu des villes tirées au cordeau.

Tout ce qu'ils n'avaient jamais vu leur a paru curieux, et le plus divertissant du monde. Il leur a semblé remarquable, notamment, que les pains fussent longs. Deux d'entre eux ont pris garde aux *French girls*. L'un a trouvé qu'elles s'habillaient bien, l'autre leur a trouvé un genre surprenant; le premier le plus de goût, le second plus de vertu.

Bulletin officiel Russe

L'offensive russe dans le Caucase.

Petrograd, 8 janvier. — Un communiqué officiel de l'armée russe dans le Caucase donne une confirmation précise des pertes turques.

Les Russes ont fait de nombreux prisonniers et une grande partie de butin de guerre.

Le 9^e corps d'armée a perdu de nombreux officiers prisonniers.

Le 10^e corps d'armée fut vigoureusement poursuivi.

LE PLUS JEUNE SOUS-OFFICIER DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Le jeune Marcel Vernier, originaire de Montbéliard, appartenant à une humble et nombreuse famille, dont le père est mort, est fort probablement le plus jeune sous-officier de l'armée française. Agé de treize ans et deux mois au début de la guerre, il réussit à suivre le 3^e régiment d'artillerie, comme aide cuisinier; mais il quitta bientôt les fourneaux pour prendre le mousqueton, apprit à monter à cheval, et conquies ses premiers galons par sa brillante conduite. Il vient d'être nommé maréchal des logis et proposé pour la médaille militaire, en récompense des services rendus sur le champ de bataille. Blessé par un éclat d'obus en ravitaillant sa batterie, il a été transféré à Paris. Il appartient à la 21^e section de munitions, 2^e batterie du 3^e régiment d'artillerie.

LA FRATERNITE D'ARMES ANGLO-RUSSE

L'ambassadeur d'Angleterre à Petrograd a pris occasion d'un banquet au Club anglais — le plus ancien lieu de réunion de la capitale russe, où fréquente l'élite de la haute société et des étrangers — pour exposer aux nombreux Russes qui l'écoutaient le rôle de l'Angleterre dans la guerre actuelle et pour rendre un juste hommage à la coopération de la Russie dont les armées font sur le continent un effort égal à celui de l'Angleterre et de ses alliés français, sur terre et sur mer.

MORT DU FILS DE M. VIVIANI

Paris, 11 janvier. — Le président du conseil des ministres, M. Viviani, a reçu la nouvelle officielle de la mort de son plus jeune fils, soldat d'infanterie, qui fut tué lors de l'attaque d'une tranchée allemande.

MORT DU GENERAL Russe SAWITSCH

Bâle, 8 janvier. — D'après la *Gazette de Bâle*, le général Sawitsch de l'état-major russe serait tombé dans les combats près de Sachlachen.

BONNE SITUATION FINANCIERE EN ESPAGNE

Paris, 10 janvier. — L'*Eclair* annonce de Madrid : Le conseil des ministres s'est réuni hier au Palais Royal. Le président du conseil, M. Dato, donna un exposé de la situation économique d'après lequel les recettes s'élèvent à 1,343 millions et les dépenses à 1,430 millions; et, en raison de l'émission de 70 millions de bons du trésor, le déficit comportera 157 millions.

L'AUMONIER DES PRISONNIERS FRANÇAIS

On sait que sur la proposition du président du Conseil fédéral suisse, les Etats belligérants ont autorisé un pasteur protestant et un prêtre catholique de nationalité suisse à visiter en France et en Allemagne les prisonniers de guerre et à leur porter les secours de la religion. Le pasteur protestant a été désigné il y a quelque temps déjà. C'est un ecclésiastique suisse-allemand. Le prêtre catholique vient d'être désigné à son tour par l'évêque de Lausanne et Genève; c'est un prêtre suisse-français des plus distingués, l'abbé D. Devaud, professeur à

Bulletin officiel Anglais

Perte de bateaux de pêche.

Londres, 10 janvier. — Communication officielle. — Depuis le début de la guerre, 32 bateaux de pêche à vapeur de Grunsby ont été perdus.

Londres, 9 janvier. — Dans la séance de la Chambre des lords d'hier, le marquis de Dwee déclara que déjà à la mi-octobre les lord-lieutenants de différents comtés avaient reçu des instructions concernant les préparatifs contre l'invasion. Ces instructions furent modifiées à la fin d'octobre et dans le courant de novembre et considérées comme une sorte d'assurance contre des dangers possibles. Sous le contrôle des lord-lieutenants, on créa des commissions locales dans le but d'élaborer les détails. Il ne fut pas jugé utile de donner des instructions générales pour la formation de cette commission. Lord Gurnon, de l'opposition, fit remarquer que les forces militaires formées dans certains comtés seraient inutiles, même si elles s'élevaient à un million d'hommes, au moment d'un danger, si elles n'étaient placées directement sous le contrôle militaire. Elles constitueraient même peut-être un grand danger en ce qu'elles ne seraient pas regardées par l'ennemi comme combattants réguliers. En conséquence il espère que l'organisation pour la défense du pays sera placée sous le contrôle militaire. Lord Selborne crut à l'absence d'un représentant de l'Armée à la Chambre des lords et déclara que ce serait une faute d'envoyer une brigade de marine à Anvers. La flotte sous le commandement de l'amiral Jellicoe ne devrait pas seulement être employée comme patrouille; sa principale mission serait d'anéantir la flotte allemande lorsque celle-ci se risquerait au dehors.

L'Université de Fribourg. La *Liberté* de Fribourg annonce qu'il est parti mardi pour remplir sa mission. D'autre part, le cardinal-archevêque de Paris nous communique à ce sujet une note dans laquelle il nous expose que l'abbé Devaud ne se chargera pas de la correspondance entre prisonniers et leurs familles; c'est l'affaire de l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge de Genève.

Son rôle consistera à visiter les camps de prisonniers et d'otages, de langue française; à s'assurer, d'accord avec les autorités ecclésiastiques locales, qu'il est suffisamment pourvu à leurs besoins moraux et religieux; et aussi à soulager leurs misères matérielles dans la mesure où le permettront les ressources qui seront mises à sa disposition.

Il appartient à notre pays de fournir ces ressources et de rendre possible et profitable cette mission bienfaisante.

Nous faisons à cet effet un pressant appel à la charité publique. L'Allemagne a déjà, dit-on, mis aux mains de son représentant des subsides considérables. Nous avons l'assurance que la France ne se montrera pas moins généreuse et voudra procurer à nos chers et infortunés prisonniers le réconfort moral et les adoucissements matériels dont ils ont tant besoin.

A la demande de Mgr l'évêque de Lausanne et Genève, Nous nous sommes chargés de centraliser pour cette œuvre les offrandes des diocèses du nord et du centre de la France, pendant que Son Eminence le cardinal-archevêque de Lyon fait de même pour les diocèses du Midi.

Une autre forme d'assistance non moins nécessaire à nos prisonniers serait de leur procurer de bonnes lectures, capables d'éclairer, de consoler et de fortifier leurs âmes dans l'épreuve. Déjà, à l'appel de M^{me} la baronne de Monténach, 25,000 paroissiens leur ont été envoyés. Il leur-faudrait aussi d'autres bons livres, brochures ou collections de revues saines. On demande, en particulier, des éditions populaires des quatre Evangiles, fondus ensemble.

Mgr l'évêque de Lausanne et Genève se charge par ailleurs de les leur faire parvenir. Nous réclameons encore de précieux des œuvres et des librairies catholiques et des fidèles.

Bulletin officiel Français

Violentes attaques de l'ennemi en Argonne et dans la région de Verdun.

Importants engagements d'infanterie près de Bethiny.

Paris, 7 janvier. — Communiqué officiel de 11 heures du soir. — On annonce les violentes attaques allemandes dans les environs de Lassigny, en Argonne, au carrefour de la route dite : Four de Paris, vers Varennes, et la route Haute Chevauchée, dans la région de Verdun, ainsi que sur la hauteur qui domine Steinbach. Toutes ces attaques furent repoussées.

Paris, 8 janvier. — Communiqué officiel de 3 heures après-midi. — L'artillerie ennemie déploie une grande activité en Belgique. Près de Atrecht, les batteries françaises ont repris les attaques avec succès.

Près de Lombartzyde, notre infanterie a progressé. A 50 mètres de nos tranchées, nous avons pris une colline qui était occupée par l'ennemi. Nous avons gagné du terrain à l'est de Saint-Georges et nous avons occasionné de graves dégâts aux tranchées ennemies à Steinstraede. Sans être attaqués, nous avons été obligés d'abandonner une partie de nos tranchées dans le secteur d'Atrecht où nos hommes se trouvaient dans la boue jusqu'aux épaules. Nous avons avancé près de La Boisselle.

Les lance-mines de l'ennemi nous ont causé quelques pertes. Vers midi, nous avons réduites au silence. Nous avons fait sauter un blockhaus.

Dans le secteur de Reims, nous avons occupé une tranchée de 200 mètres devant notre front.

Il y a eu un duel d'infanterie opiniâtre entre Bethiny et Primay.

En Argonne, à l'ouest de la Haute Chevauchée, l'ennemi a fait sauter la première ligne de nos tranchées; elle est entièrement détruite. Immédiatement, il nous attaqua avec une grande violence, mais nous les repoussâmes à la baïonnette. Nous fîmes un certain nombre de prisonniers et maintînmes notre front comprenant 80 mètres de tranchées distantes les unes des autres de 20 mètres et où nous avons établi notre ligne de combat.

Notre offensive dans les environs de Thann et d'Altkirch continue avec des résultats appréciables. Nous avons repris la hauteur 425. Nous continuons à gagner du terrain à l'est de Steinbach et nous avons pris Burnhaut-le-Haut (Ober-Burnhaupt). Nous avons avancé dans la direction du pont d'Aspach et de Kahlberg.

NOMINATION D'UN GENERAL

Le général de brigade Cordonnier est promu général de division pour la durée de la campagne.

EXPORTATION DE CONSERVES INTERDITE

La Haye, 10 janvier. — Un arrêté royal défend l'exportation de la mélasse des conserves et de légumes secs.

DES AVIONS SURVOLANT LA FRONTIERE HOLLANDAISE

Amsterdam, 10 janvier. — Le *Allgemeene Handelsblaad* mande de Sluis. Ce matin quatre avions venant du sud apparurent à une grande hauteur, au-dessus de la frontière. Il ressort que c'étaient des avions des alliés, les Allemands ayant dirigé contre eux une salve de batterie. On a vu nettement d'ici des flammes, des grenades et des balles.

Les avions disparurent dans la direction de Heyst, sans que leur nationalité ni leur type aient pu être reconnus.

ECHANGE DE PRISONNIERS

Le semi-officiel *Local-Anseiger* annonce que les négociations sont commencées en vue d'un échange de prisonniers civils retenus en Allemagne et des Allemands retenus en Angleterre.

LE CONTE DU JOUR

Premier Voyage
SENSATIONS D'ENFANT

Le père de Lulu, qui est fonctionnaire, a obtenu son changement. La famille va quitter Marly pour résider dans une petite ville de l'Est, tout à bas, près de la frontière. Comme ce changement est non seulement un avancement, mais un retour au pays d'origine, on procède joyeusement aux préparatifs du départ. Déjà les meubles sont emballés, et des démenageurs les transportent sur leur dos dans la longue voiture jaune qui stationne devant la porte. Le parquet est jonché de vieux papiers, l'escalier est semé de brins de paille. Au milieu de l'appartement à moitié vide, M. Lulu est désorienté et rêveur. Il ne sait pas au juste ce que c'est que ce grand voyage dont tout le monde parle tant, mais il souffre d'être arraché à ses chères habitudes; le geste brutal et les voix rauques des démenageurs l'effarouchent, et il se réfugie chez ses voisins les vigneron d'en face, où il s'attend à recevoir les consolations de sa petite amie Rosine. Rosine reste invisible; il la cherche partout, dans le fournil, dans la chambre haute; il l'appelle, sans de réponse. Il la trouve enfin, blottie dans un coin de la remise, l'air maussade, les yeux fixés sur la longue voiture de démenagement, qu'on aperçoit à travers le porche béant de la cour. Lulu veut câliner son amie; mais elle le repousse; et se referme dans un silence boudeur. Etonné de cet accueil insolite, M. Lulu s'ingénie à proposer d'alléchantes parties de jeu. La petite est sourde à ses propos et à ses questions. A la fin, ses lèvres fermées par une moue chagrine se desserrent pourtant, et elle murmure :

— A quoi bon? puisque tu vas t'en aller...
Lulu ne considère pas ce départ comme un événement fâcheux. Dans son gros gilet de garçon, il ne comprend rien à la boudoirerie de Rosine.
— Bête, réplique-t-il, qu'est-ce que ça fait?... Je reviendrai...
Mais l'enfant hoche incrédulement la tête et continue à fixer ses yeux d'un bleu clair sur la longue voiture jaune où les meubles s'enfouissent et disparaissent.
— Non, non, soupire-t-elle.
— Si fait, affirme crânement M. Lulu, reviendra quand je serai grand, et nous nous marierons...

Tout de même on est parti, un matin, d'abord pour Paris, où l'on a séjourné à l'hôtel. De cette station dans la capitale, Lulu ne se rappelle que les pains moelleux de la table d'hôte et une belle pyramide de fraises qu'une femme portait dans une jatte, au coin de la place Vendôme. Le lendemain, toute la famille s'est installée dans le coupé de la diligence Lafitte et Caillard, et le voyage a été long, très long... Pendant le trajet, M. Lulu a mangé, baillé, dormi; il n'a eu d'autres distractions que de contempler à travers les glaces la route monotone où les arbres de bordure avaient l'air de fuir devant la diligence; — les vastes plaines de la Brie, où les blés étaient coupés et où l'on apercevait de loin en loin un parc à moutons avec la maison roulante du berger; — la troupe fumante des chevaux, sur laquelle dansait, comme un nain fantasque, la mèche sautillante du fouet manié par le postillon...

Enfin, au milieu d'un après-midi de septembre, par une pluie battante, on est arrivé au galop des quatre chevaux dans la petite ville lorraine où la famille doit résider désormais. Les maisons basses aux toitures de tuiles sont lavées par l'eau assaisonnée; les arbres frissonnent sous l'averse, la chaussée ressemble à un lac; les d'ou les sabots des chevaux font sautiller de limoneuses éclaboussures.
— Malgré l'ondée, la maman a mis la tête à la portière pour respirer l'air natal. L'aspect du pays où elle a passé sa jeunesse la fatigue et la ragailardit. Elle reconnaît les maisons et nomme les gens au passage. Tout à coup, au moment où la diligence s'arrête devant l'Hôtel du Cygne, elle soulève Lulu dans ses bras et lui dit :
— Tiens, regarde ton grand-père qui nous attend!

Le grand-père demeure dans une vieille maison, au-dessus de la boutique d'un chapelier, on va camper chez lui en attendant qu'on trouve un appartement... Et, peu à peu, Lulu commence à se trouver à l'étroit dans les pièces trop closes. Le grand air lui manque; il regrette les perspectives allées du jardin de Marly, les treilles lourdes de raisins, le bassin plein de poissons rouges; il a la nostalgie de la vie de ses voisins les vigneron et des délicieuses savourees en compagnie de Rosine.
Pour se distraire, il se faufile parfois dans la boutique du chapelier d'en bas. Il rôde à travers les châssis encombrés de casquettes et de chapeaux enveloppés dans des coins de papier bleu. Il se penche sur le comptoir, où la fille du chapelier, Lise, surveille le travail des apprenties. Cette dernière est une grande demoiselle de dix-huit ans, fraîche, souple, grassouillette,

avec de luisants yeux noirs, qui aime les enfants et que divertit la précocité babilarde de Lulu. Elle le caresse, se plaît à le questionner sur la maison de Marly, sur sa petite amie Rosine. L'éloignement, cet embellisseur, a transformé pour l'enfant le village qu'il a si indifféremment quitté en un lieu paradisiaque. Il ne tarit pas sur les beautés de son ancienne résidence et sur la gentillesse de la petite Rosine. Il ne rêve plus que de reprendre la diligence et de retourner à Marly. Moitié par bonté d'âme, moitié par amusement, la reuse fille du chapelier se plaît à compatir aux regrets et à flatter les illusions de Lulu.

— Sais-tu? lui dit-elle un jour, je ferai le voyage avec toi et, sans en parler à personne, nous partirons pour Marly.
— Oh! oui, Lise, s'écrie l'enfant enthousiasmé, allons-nous en tous les deux. Je te conduirai chez Rosine, tu verras comme c'est joli, là-bas, comme ça sent bon, le pain chaud dans la chambre à four, et quelle bonne galette on y mange! Quand partirons-nous?...
— Ah! dame, répond la malicieuse Lise, il me faut le temps de préparer mes affaires... Quand ma caisse sera prête, je te préviendrai.

Depuis que ce projet secret existe entre Lise et lui, son imagination flambe et l'impatience le dévore. Chaque matin, il est rendu aux jupes de la fille du chapelier et murmure :
— Es-tu bientôt prête? Sera-ce pour aujourd'hui?
— Pour aujourd'hui, non... Il faut d'abord que je retienne nos places... Mais ça ne tardera pas.

Enfin, mise au pied du mur par l'enfant, qui ne lui laisse plus de répit, elle se décide à lui dire :
— Eh bien! nous partirons demain... Viens me prendre au coup de dix heures du matin.

Lulu croit dur comme fer à ce voyage. Il ne lui est pas venu un moment à l'esprit que Lise puisse le tromper. Le lendemain, à dix heures, il descend, un peu pâle, mais très résolu, dans la boutique, et chuchote à l'oreille de Lise :
— Il est l'heure... Viens-tu?

— Tout de suite, réplique-t-elle en souriant; je n'ai plus qu'à mettre mon chapeau... Va m'attendre dans l'escalier...
M. Lulu va s'asseoir docilement sur une marche de l'escalier et attend sa compagne... Il attend une heure, deux heures... Personne!... Il l'aurait attendue plus longtemps encore si, à midi sonnant, son grand-père ne l'avait trouvé, assis sur sa marche, les coudes aux genoux et les poings dans les yeux :
— Que fais-tu là, drôle? demande l'aïeul.

— J'attends Lise, qui doit venir me prendre.
— Lise?... Elle est partie en vendanges avec son père... Je viens de les rencontrer sur la route... Allons, dépêche-toi, il est l'heure de la soupe!
Mais Lulu éclate en sanglots. Il ne veut ni manger ni être consolé. Cette perfidie de femme le révolte. L'idée que la jeune fille s'est vilainement moquée de lui, lui creve le cœur...
Et, depuis, il n'a jamais pardonné à Lise de lui avoir causé cette première et navante déception.

FAITS DIVERS

Eclairiez-vous à l'acétylène.
Plus de pétrole. Lampes acétylène perfectionnées. Sté Amé Phares-Willocq-Bottin, 53, rue St-Josse, Bruxelles. (2631)

UN NOYE

On a retiré hier du bassin de batelage, à Bruxelles, le corps d'un inconnu, paraissant âgé de 55 à 60 ans.
Le cadavre a été transporté à la Morgue.

A solder à toute offre acceptable, grand choix de fournaux et manteaux. S'adr. : 66, rue Vondel, Schaerbeek. (2895)

Aux personnes qui ne digèrent pas actuellement le pain ou en ont la diarrhée, nous conseillons la GASTROPHILE. (Voir détail 4^{ème} page.) (2470)
Institut Poliglott et commercial du "Teaching Club", chauss. de Wavre, 59. Nouv. cours. (2922)

Pour occuper notre personnel nous réparons tous systèmes machines à coudre à prix très réduits.
Fabrique Belge : 37, rue Royale-St-Marie, Schaerbeek-Bruxelles. Grand stock de pièces et d'aiguilles. (2887)

NIPÉTOLE, NI CARBURE. Lampe 1914 brûlant 125 heures. Prix : 1 fr. Gros : rue du Bailli, 6 (fond de la cour) (3028)

Renseignements, recherches, surveillance en tous pays. Agence : J.-A. Claessens, 38, rue d'Artois, Bruxelles (2580)

RESTAURANT DU PALACE HOTEL. — Jeudi 31 décembre prochain, à 4 heures, réouverture du Tea-Room. Le soir, à 7 heures, dîner-concert. (28136)

MORT SUBITE

Un agent de police rencontrant dans la rue une femme en proie à un violent crachement de sang, l'a conduite à l'hôpital Saint-Pierre.

La malheureuse y a succombé quelques instants après.

C'est une nommée Anna Eugénie Lebre, épouse Lespinasse, née à Martigny-les-Bois (France) en 1872, habitant rue des Alexiens.

LIQUIDATION PRIX DE 500 PIANOS
Les marques garanties. Location les plus grandes. Facilités de paiement. 10, rue du Congrès. (2635)

LES MARAUDEURS

De nombreux vols sont signalés de tous côtés dans la région d'Éclou.
On enlève les lapins, les poules; on s'empare des légumes; et les cultivateurs se plaignent de la disparition de leur seigle et de leur avoine.

Bruxelles-Kermesse. Entrée libre. Quinze cents places. Brasserie, concert, attractions. American Bar au premier. — Schneiders frères, propriétaires. 19, rue des Pierres (Bourse). (2966)

Faites retourner vos pardessus comme neufs pour 12 francs et toutes réparations. 105, rue Malibran et 109, chaussée de Waterloo. (3008)

Achat et vente de "Lot de Ville". Titres et coupons de RENTE BELGE. Bureau de 2 à 4 h. 35, rue de l'Aqueduc (2^{ème} étage). (275)

En Province

CONTRE LES RISQUES DE GUERRE
Au local du Cercle commercial et industriel de Gand, s'est tenue, sous la présidence de M. Alb. Ceuterick, avocat près la Cour d'appel, l'assemblée générale constitutive de la Mutuelle contre les risques de guerre à Gand.

Au bureau, avaient pris place les membres du comité d'études : MM. Ch. Christophe, Géo. Van de Velde, Joseph Fobe et Ferd. Feyrick.

Dans l'assistance : MM. Ed. Anseele, Ed. Bourlon, Marcel Buisse, Géo. Braun, Em. Coppieters, Gast. Carels, Alfr. Claeys, Géo. De Smet, Alb. De Meulemeester, Oscar De Wilde, André Dauge, Prosper De Backer, Ben. Dujardin, Cam. Eggermont, Alb. Eggermont, Jos. Furion, J. Grenier, L. Haerzaert, Pr. Kesteloot, L. Masquelier, Albert Mariens, Em. Mees-Braun, J. Papillon, A. Roland, Edm. Stegers, J.-B. Smeyers, L. Terziweil, Mich. Van de Vyver, R. Van derweyde, W. Verspeyden, Theo. Vercooren, Alb. Verboesem, Alph. Van Aise, Just van Hylte, Edg. Wartel...

M. Ceuterick ouvre la séance en rendant compte des travaux du comité d'étude.

M. Ferd. Feyrick exprime l'espoir que l'organisme qui sera créé en la séance de ce jour rencontrera l'adhésion d'un grand nombre de Gandois. C'est essentiellement une œuvre de solidarité dont le but est fait sentir dans d'autres villes, et notamment à Bruxelles où vient de se créer une mutuelle analogue. La mutuelle bruxelloise a été fondée sous le patronage des grandes banques de la capitale et des personnalités les plus en vue dans les divers domaines. La mutuelle de Gand a été étudiée d'une façon plus approfondie encore.

Les paroles de M. Feyrick sont unanimement applaudies.

Certaines modifications sont apportées au projet de statut, à la suite d'une discussion à laquelle prennent part MM. Alb. Ceuterick, Ferd. Feyrick, Jos. Fobe, Em. Coppieters, Jos. Furion, Alb. De Meulemeester, Alb. Verboesem et Alb. Eggermont. Il est notamment décidé que la limite de l'engagement de chacun des sociétaires sera réduite dans la mesure de l'ensemble du capital assuré par la mutuelle : il pourra ainsi descendre de 10 p. c. à 6 p. c. de la valeur assurée par chacun. Il est décidé de même que les assurés pourront se libérer de leur contribution éventuelle au fonds de garantie après la guerre par des paiements partiels qui ne pourront excéder un quart de la contribution et avec un délai de six mois pour chaque quart.

L'acte de constitution de la mutuelle contenant le texte des statuts, dont M. le notaire G. Van de Velde donne lecture, est signé ensuite par tous les assistants, ainsi que par MM. les notaires Van de Velde et Jos. Fobe. Il est enfin procédé à la nomination du conseil d'administration. MM. Ed. Anseele, R. Brasseur, Ed. Bourdon, Alb. Ceuterick, Alfr. Claeys, Em. Coppieters, Ferd. Feyrick, Jos. Fobe, Jos. Furion, Em. Mees-Braun, Léon Terziweil, Géo. Van de Velde, W. Verspeyden, sont élus administrateurs à l'unanimité.

Une circulaire avec formule d'adhésion sera adressée à tous les habitants de la ville et des faubourgs.

Le siège social est établi rue Liévin de Winne, 30, à Gand.

L'HOMMAGE AUX DISPARUS

Le Collège des bourgmestres et échevins d'Anvers a décidé qu'il serait déposé au nom de la Ville, une couronne mortuaire sur la tombe de Charles Corty et sur celle de Van der Ouderaa.
Nous avons dit aux lecteurs du Quotidien les mérites du président de la Chambre de commerce et ceux de l'artiste.

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

BRUXELLES - NORD.
RÉOUVERTURE
Hôtel de Cologne et de Bavière
"Rue du Progrès, face gare du Nord"
Chambres à partir de fr. 2,50, déjeuner du matin, éclairage électrique, chauffage central, service complet.
Le Restaurant de l'Automatique Nord est ouvert. Prix modérés. — Produits de premier-choix. — (2641)

A l'Etranger

DECLASSEMENT

Le ministre de la guerre de France a décidé que le district militaire de Paris (les départements de Seine et de Seine-et-Oise), à l'exception de l'arrondissement de Pontoise, ne feront plus partie de la zone militaire.

SARAH BERNHARDT EN DANGER
L'état de santé de la grande tragédienne inspire de sérieuses inquiétudes.

Judi elle a eu cinq évanouissements et on a dû lui faire des piqûres de caféine.

Malgré tout son désir, elle n'a pu se rendre à Paris pour venir déclarer au grand gala donné à la Comédie-Française au profit des victimes de la guerre l'Hymne à la France de Zamacois.

Ses amis craignent un dénouement fatal.

DISPARITION D'UNE TAVERNE FAMEUSE
Un établissement qui fut beaucoup fréquenté par les artistes et les écrivains anglais du dernier siècle, la Taverne de Saint-John's Gate, à Londres, vient de fermer ses portes.

La façade était formée par l'ancienne « porte » du Prieuré de Saint-Jean de Jerusalem.

C'est dans cette Taverne qu'Osgr Wilde écrivit plusieurs de ses œuvres.

Major PETIT, commandant le 30^{ème} prisonnier à Döbeln (Saxe), en bonne santé, demande nouvelles de sa famille de Louvain (2978)

Bulletin météorologique de la semaine

Etabli spécialement pour LE QUOTIDIEN

	Température	En	Aspect
	max.	min.	nuages.
Dimanche	6.2	3.3	4.7
Lundi	5	5.0	2.7
Mardi	5	6.3	2.8
Mercredi	6	3.7	3.1
Jeudi	7	10.5	6.0
Vendredi	8	7.8	2.8
Samedi	9	5.8	2.9
Moyenne	7.1	3.6	5.3

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le parapluie dégringolant, ont dû se réfugier sous le toit de leur taverne, et, à l'heure, le canon a cessé de tonner!

Le dimanche 3, au matin, profitant d'une embellie, un essaim de promeneurs s'est répandu extra muros pour entendre à l'aise dans la paix de la banlieue le canon qui tonnait dans l'ouest. Mais, vers midi, il ont été forcés de réintégrer leurs pénates, le ciel s'étant couvert et la pluie tombant dru. Les gens d'un qui, parti allègrement de chez lui, les soldats relâchés et le

